

pleurait sur la sépulture et les églantiers d'alentour. On emplît quelques flacons de l'eau glacée de la fontaine et l'on s'éloigna pour toujours.

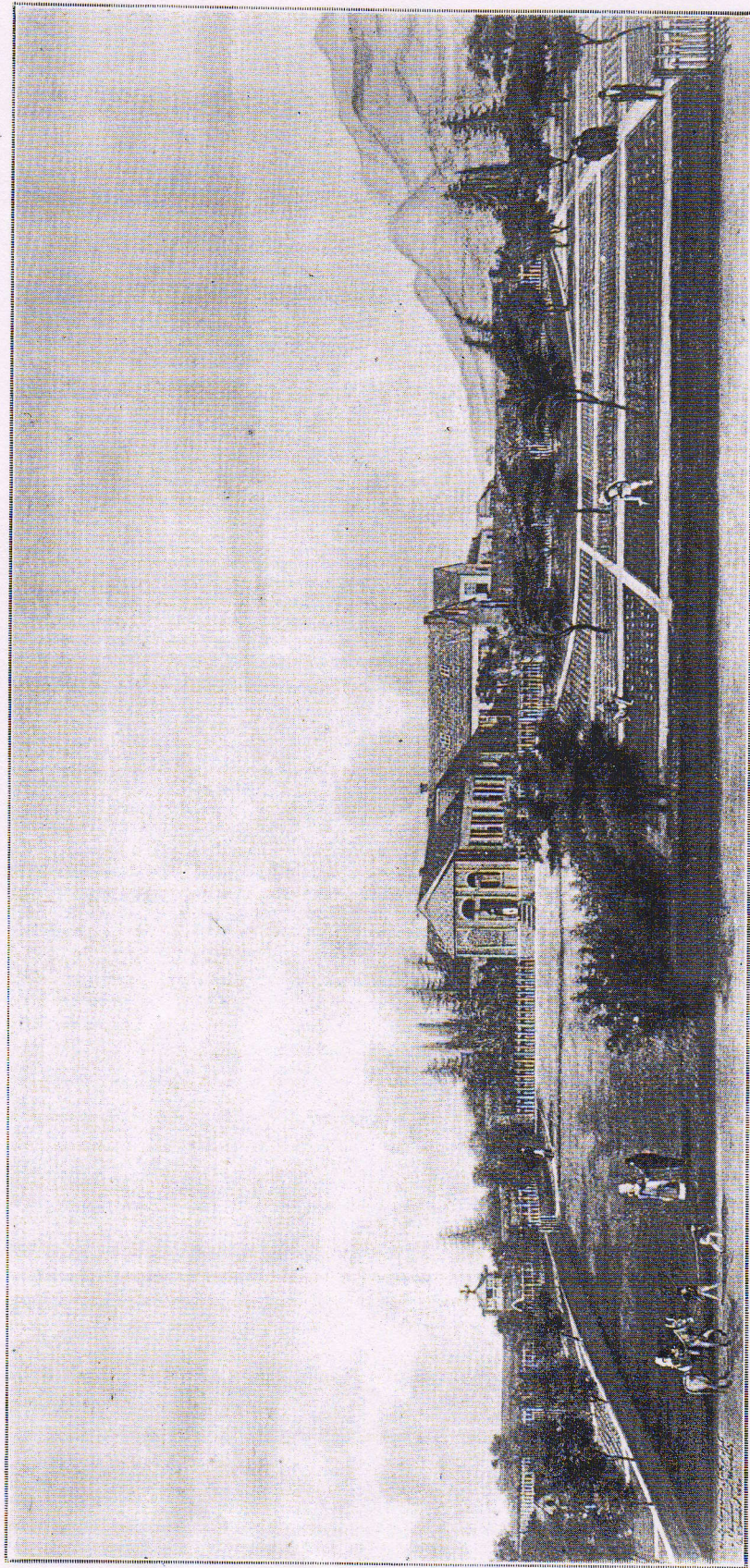
Ces Français ne pouvaient plus rien, ici, pour Napoléon. Ils prirent la route de Jamestown comme l'on s'évade d'une geôle, pressés de fuir ce sol de cimetièrre et ces arbres funèbres dont les flancs ouverts, mangés d'une mousse brûlée, avaient une couleur de sang, comme si — nota plus tard un visiteur impressionné — « la nature elle-même avait voulu dénoncer le lent assassinat commis dans ces lieux ».

... Dès lors, le petit groupe noir se met en marche avec ses voitures, ses chevaux, ses derniers bagages, sur la route aride et sans joie qui descend à Jamestown. Il contourne durant une demi-lieue ce vaste gouffre sans parapet que les Anglais appellent le Bol à punch du Diable. Au sémaphore d'Alarm House qui guette la mer, il trouve un peu de verdure avec de maigres troupeaux de chèvres, puis il redescend à travers les sites morts, par un sol de mâchefer et de scories volcaniques, jusque sur un plateau sans abri, presque froid, où l'on est souffleté par le vent du Sud-Est et d'où l'on entrevoit une première fois, à mille pieds, la ville de Jamestown réduite aux dimensions d'un jeu de cubes minuscules. De ce plateau trop frais une pente raide jette le convoi dans la gorge surchauffée et morne qui s'ouvre cependant sur le sourire des Briars, verts et fleuris de roses blanches et de

géraniums. Les Briars (les Églantiers), le premier asile de Napoléon prisonnier, le cottage des petites Balcombe, les espérances aux yeux de chat qui adoucirent de leur grâce d'enfants mutines les débuts de la captivité !

Ici, la pensée s'arrête...

Le cottage apparaît au milieu d'un cirque de rochers abrupts, noirs, stériles. La maison Balcombe est aménagée en rez-de-chaussée, avec, tout auprès, le pavillon si modeste qu'occupa l'Empereur. Des figuiers banians jalonnet une avenue presque luxueuse devant la façade et, tout au long de leur alignement, des myrtes épars, des laquiers gigantesques étendent leurs branches sur une blanche floraison de rosiers sauvages pareils aux églantiers auxquels la maison doit son nom charmant. Une allée de grenadiers conduit à un jardin des Hespérides suspendu au-dessus des ravins avec ses bosquets, ses orangers d'un vert brillant, ses fleurs enivrantes et ses pommes d'or. Tous les fruits y mûrissent, mangues, goyaves, citrons, raisins et pamplemousses. L'Empereur, dans cette sérénité silencieuse et embaumée, vécut le premier mois de sa captivité à Sainte-Hélène. Il connut là les attentions d'une famille, vite conquise, et qui réussit peut-être par instants à lui faire oublier son malheur. Une enfant spontanée, extrêmement vivante et que l'on disait endiablée, mais coquette, instinctivement tendre, enthousiaste, et



Vue générale de la maison et des jardins de Longwood.

Dessinée et offerte à l'Empereur, le 1^{er} janvier 1820, par Marchand. — Collection de Mme la Comtesse Desmazières-Marchand.